

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

REDACTION : Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	DIRECTION POLITIQUE : Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	ADMINISTRATION : Charles DORMANN 246, rue Basse-Wez, Liège C. Ch. p. : 33,585	La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.	ABONNEMENTS : Bourgeois : 15 fr. Étudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	Bourgeois : 15 fr. Protecteurs : 25 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	---	---	---

Notre victoire.

Est-il trop tôt pour penser à la Paix, quelles tous nous pouvons nous entendre et parler des conditions dans lesquelles elle se développera ?

J'ai la certitude qu'il n'est jamais trop tôt pour envisager et discuter d'une chose souhaitable et d'un intérêt universel. Car si la guerre semble ne pas nous affecter directement, il est de toute évidence que la Paix nous intéressera tout autant que nos voisins.

Encore faut-il savoir quelle paix nous voulons.

Je ne crois pas me tromper en envisageant le monde de demain totalement différent de celui d'aujourd'hui.

Sera-ce un monde où la loi du plus fort régnera, il ne restera aux petits peuples qu'à s'incliner, et aux individus à choisir entre l'obéissance passive et le camp de concentration ?

Un monde où, selon Monsieur Spaak, les volontés individuelles doivent céder le pas aux disciplines collectives ?

Un monde où une presse vendue pour servir impunément son œuvre d'empoisonnement public ?

Un monde où on détruit en un continent des denrées dont on est privé dans un autre ?

Un monde où la jeunesse elle-même ne trouverait de courage que pour des entreprises collectives ?

Assurément non.

La société de demain sera à coup sûr organisée sur des bases nouvelles.

Nous ignorons lesquelles.

C'est à nous, les jeunes, à décider dans quelle atmosphère nous entendons voir se poursuivre notre vie. Il n'y a pas de prophètes pour dire quelle sera alors la loi de l'humanité. Mais c'est le devoir de ceux qui la vivront de la concevoir et de la vouloir à l'image de leurs espérances. Il est faux, cet argument de ceux qui veulent nous enrégimenter dans tel clan qui est le leur, selon lequel les énergies personnelles ne sont d'aucune efficacité au regard des entreprises des communautés.

Personnellement, je ne puis croire encore à des S. D. N. modèle 1935 ou Internationale quelconques. Mais je continue à croire au désarmement, moral et matériel, et à cette « Paix dans l'abondance » assurant à tous les peuples une existence prospère et digne.

Certains d'ont la guerre éternellement fatale parce que, pour eux, l'histoire est un éternel recommencement.

Il suffit pour leur donner tort de constater combien ont progressé les moyens de locomotion et de diffusion des idées en ces derniers temps. Bien d'autres faits encore peuvent détruire leurs affirmations à ce sujet.

La paix d'ailleurs ne peut être que l'œuvre de ceux qui ont l'inestimable qualité d'être jeunes.

Car la jeunesse a sa mission, qui est d'exprimer librement, à tous sujets, des opinions neuves, originales et sincères, avant d'être incluse dans le désordre établi. « Quand elle se tait, dit Bernanos, le monde entier claque des dents », Voilà qui est clair.

Déjà les vieux politiciens se rappellent à notre attention et nous parlent de leurs intentions concernant la paix. Ils s'apprêtent à faire un nouveau 1918. Les croire encore, ce serait accepter un futur 1939.

D'autres vont se baser sur le bouleversement actuel des idées pour proposer eux aussi « leur système ». Nous ne pouvons les laisser faire.

Il faudrait savoir si nous sommes décidés à abandonner nos futilles discussions pour aborder les problèmes essentiels.

Il est des vérités universelles sur les-

Adolphe MAX

La mort d'une personnalité politique très éminente est toujours un événement marquant dans le domaine de l'actualité.

La mort d'Adolphe Max aura été plus que cela : elle a causé partout une douloureuse émotion.

C'est qu'il y avait chez lui, dans son regard, dans son attitude, quelque chose qui plaisait à tous, et chacun savait qu'avec lui, un parfait honnête homme et un grand homme de cœur disparaissait.

Il est inutile de rappeler des qualités que la Presse et les discours ont justement évoquées. Deux traits de lui nous ont surtout frappés, qu'il nous semble important de signaler :

D'abord, cette incomparable jeunesse de caractère qu'il a su maintenir en lui jusqu'à la fin.

Ensuite, qualité plus rare encore, cette fidélité et ce courage dans la défense d'idées sincères, ainsi que la résistance à ce qui aurait pu l'en éloigner.

Si bien que ce n'est pas la mort d'un homme illustre qui nous afflige.

C'est celle d'un homme tout court. Et c'est une grande tristesse pour tous.

« L'E. L. »

Une Grande Enquête



L'Étudiant Libéral propose à ses lecteurs d'entreprendre avec lui une grande enquête à ce sujet : « les jeunes filles doivent-elles entreprendre des études universitaires ? »

Voilà certes une question importante, et qui depuis longtemps retient l'attention.

Nous la croyons particulièrement d'actualité depuis que la mobilisation, qui n'atteint, comme on sait, que l'au-



tre sexe, menace de nous réserver une génération intellectuelle uniquement composée d'éléments féminins.

Quoi qu'il en soit, avouons que le problème est extrêmement délicat.

Les jeunes filles doivent-elles s'en tenir au rôle de ménagères, d'épouses et de mères ?

Doivent-elles aborder l'enseignement supérieur ?

Ont-elles un avenir dans les professions intellectuelles ?

Doivent-elles suivre des cours identiques aux jeunes gens ?

Telles sont bien des questions, et il en est d'autres encore, auxquelles nous vous demandons de répondre, sur le mode sérieux ou sur le mode humoristique, à votre convenance. Les deux catégories de réponses seront envisagées séparément.

Amis lecteurs, nous voyons déjà certains d'entre vous se faisant malaisément à l'idée de ne pouvoir fréquenter les couloirs avec les quelques beautés qu'on y trouve, mais envisageant avec sérénité le départ de quelques représentantes austères de la race des bas bleus. Chaque opinion se défend.

Donc, L'Étudiant Libéral vous demande de répondre à son enquête, très nombreux ; il classera, mettra au point et publiera les textes qui lui parviendront.

Il n'est point besoin de faire du style pour avoir des idées originales, drôles ou intéressantes, ni pour les émettre de façon à passionner et amuser la gent estudiantine.

Vous aussi, Mesdemoiselles, exposez votre point de vue, défendez-vous s'il est besoin. A ce sujet, vous trouverez un exemple intéressant et opportun à la page suivante.

C'est dans l'espoir que vous prendrez tous un intérêt très vif à son enquête que L'Étudiant Libéral vous remercie dès à présent de la part que vous voudrez bien y prendre.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL.

AVIS.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL remercie les abonnés qui ont déjà payé leur abonnement pour l'année académique 1939-1940.

Il prévient les « retardataires » que les quittances seront présentées cette semaine par la poste. « L'Étudiant Libéral » est certain que tous vous leur réserverez bon accueil.

Chaque abonnement sera majoré de un franc pour frais d'encasement.

L'Administrateur.

L'ÉVOLUTION DU DROIT INTERNATIONAL, ESPÉRANCE DE LA JEUNESSE.

Les temps présents ne nous portent certes pas à la bonne humeur ni à l'optimisme. Tous, nous nous rendons compte qu'il suffirait d'un coup de tête du chef impulsif et irréfléchi de l'Allemagne actuelle pour nous entraîner dans la terrible tourmente qui est en train de s'organiser en Europe.

Et cependant, les événements actuels sont réconfortants pour nous, les démocrates de toujours, nous dont la francophilie date d'avant les dernières paroles du Pape (qui d'ailleurs sont merveilleuses par leur courage et leur netteté), nous, enfin, qui avons foi dans le triomphe du Droit sur la Force et dans la supériorité d'une nation libre sur un peuple asservi, si bien caporalisé soit-il.

Chaque jour qui s'écoule est un jour de perdu pour Hitler dont les moyens sont certainement limités dans le temps par le blocus des alliés, et la victoire de la France et de l'Angleterre ne fait aucun doute. Avec elle, d'ailleurs, triompheront également tous ceux qui, en Europe et dans le monde, ont la notion du juste et de l'injuste.

Et c'est précisément dans le développement et le perfectionnement du concept de justice, aux relations entre les Etats, que se trouve l'avenir de la société humaine. C'est dans l'extension naturelle, et par conséquent impossible à enrayer, de l'esprit international que le monde futur trouvera la base d'une paix durable.

Cela est certain, l'évolution ne fait aucun doute. Et à ce sujet, je ne puis m'empêcher de rappeler à mes camarades du Droit leur cours de Droit des Gens, leur cours de Droit Romain, les excellentes leçons que Monsieur Witmeur donne en introduction à son cours de seconde philo et celles de Monsieur Janssens lorsqu'il nous initia au Droit Naturel.

L'évolution du Droit International est certaine ; certes elle est liée au développement de la conscience internationale, mais il est frappant de la comparer à l'évolution du Droit Romain autrefois et à celle de notre propre Droit Civil aux XVIIe et XVIIIe siècles.

La comparaison entre la progression de la procédure des tribunaux de la Rome antique et le Droit International de ces dernières années est significative.

L'évolution de la procédure en Droit Ro-

main commença par la substitution à la procédure rudimentaire de la vengeance privée, de la première organisation des tribunaux romains, devant lesquels il fallait que demandeur et défendeur se mettent d'accord pour faire vider leur conflit par ce tribunal. C'était là un premier perfectionnement, plus théorique que pratique cependant, puisqu'il fallait un accord préalable entre les parties, ce qui, dans une forte majorité des cas, était souvent très difficile. Mais l'intérêt de cette première évolution fut de permettre l'évolution subséquente, à savoir le renforcement du pouvoir pratique de ce tribunal par l'interdiction aux particuliers de rendre eux-mêmes la justice, et l'obligation, pour toute personne lésée voulant obtenir réparation d'un préjudice, de s'adresser à un tribunal, partant pour toute personne attaquée d'y comparaitre, avec en cas de refus de comparution la condamnation par défaut.

Or, de nos jours, nous voyons le Droit International suivre la même évolution. Autrefois, il n'y avait, pour une nation lésée par une autre, qu'un seul moyen de faire triompher la justice, c'était de lui déclarer la guerre et, à supposer qu'elle fut suffisamment forte ou ait eu des amitiés « puissantes », au prix de sacrifices terribles, elle rétablissait ainsi la justice. C'était, dans le Droit Romain la phase de la vengeance privée, la Justice était du côté du plus fort.

Puis les hommes en vinrent à établir un tribunal international : « La Cour Permanente de Justice Internationale de La Haye », que nous pouvons comparer au premier tribunal de la Rome antique. Son importance pratique actuelle n'est hélas pas plus grande que celle de ce premier tribunal du Droit Romain, parce que facultatif pour les parties (accord préalable nécessaire). Mais cette « Cour Permanente de Justice Internationale de La Haye » a déjà une tendance très marquée à devenir obligatoire. Malheureusement pour nous, cette seconde partie de l'évolution n'est pas terminée, loin de là... Mais elle se fera et elle est aussi certaine que l'est actuellement la première partie de l'évolution.

La comparaison n'est pas moins significative entre l'interdiction, par Richelieu, des duels et la condamnation par le pacte Briand-

Kellog de la « guerre comme moyen de politique nationale ».

Le duel n'était-il pas, en ces années, un mode aussi peu civilisé pour les particuliers de prouver la justice que l'est actuellement la guerre entre les Etats ?

Certes la décision de Richelieu n'empêcha pas tous les duels, il y en eut toujours, mais de moins en moins, et actuellement on peut dire que cette pratique est complètement abolie de nos mœurs.

D'ailleurs, quelques exemples bien distribués ont, en ces temps, fortement ralenti les « belles paroles » des « grands » de l'époque.

Et actuellement, nous pensons que si on veut abolir la guerre des pratiques internationales, un bon exemple sera nécessaire. Il est évidemment regrettable que cet exemple ne fut point donné plus tôt, vis à vis de Mussolini et de l'Italie notamment, lors de la campagne d'Éthiopie. Mais il n'est pas trop tard pour bien faire.

Hitler et l'Allemagne demandent une sévère correction, et il faut la leur donner, si pénible que ce soit. Après tout, les citoyens allemands ne seraient pas plus malheureux si on en faisait une partie d'entre eux citoyens rhénans, prussiens, bavares et ainsi de suite... Bien au contraire ! Car, malgré ce que l'on dit, nous ne croyons pas qu'ils aiment tant que cela à se battre. En tous cas, ils seraient ainsi mis dans l'impossibilité de nuire une nouvelle fois à leur voisin en particulier, à l'humanité en général, et l'exemple serait, au demeurant, très salutaire pour une nation qui, plus tard, voudrait s'imaginer être destinée à commander aux autres.

Nous ne voulons pas défier les Etats français et anglais, ni les poser en justiciers internationaux élus de Dieu. Loin de là, nous savons qu'ils défendent leur Liberté et leurs Droits tout autant que la Justice Internationale.

Dépendant nous ne pouvons nous empêcher de penser, avec Joseph Carpay (« Vaillant N. 6 ») que le souci de défendre le droit et la morale fait également partie de leurs préoccupations et c'est pourquoi nous, chrétiens ou non, Flamands ou Wallons, libéraux ou socialistes, nous souhaitons leur victoire.

Georges MOREAU.



Chronique de la quinzaine.



rd. 37
à la manière de...
Paul GERALDY
Finale.

A la suite de l'article intitulé : « On est comme on est », paru dans notre dernier numéro, nous avons reçu la lettre et le texte qui suivent, que nous sommes d'autant plus heureux de publier qu'ils constituent une excellente introduction à l'enquête que nous lançons aujourd'hui. A titre de réponse, faisons remarquer à notre aimable correspondante que la critique que constituait le dit article intéressait les parents de certaines jeunes filles, et non celles-ci, pour des motifs qui nous paraissent avoir été clairement définis.

Herstal, le 8 novembre 1939.

Cher Monsieur,

En lisant « L'Etudiant Libéral », j'ai senti avec acuité ce « coup de triques » dirigé contre celles que vous considérez probablement comme des transfuges.

Je n'ai pas la prétention de vouloir changer votre opinion sur nous, mais puisque vous allégués, permettez, en adversaire loyal, que nous nous défendions.

Ne lisez pas la feuille ci-jointe avec la raillerie aux lèvres, mais avec un peu de bonté et de compréhension.

Très sincèrement,

Hélène CORBEAU.

Le meunier, son fils et l'âne.

La fable de ce bon La Fontaine, avec sa morale familière, trouve une fois de plus, son illustration.

Les uns aiment les blondes, d'autres, les brunes, et les femmes changent pour eux la couleur de leurs cheveux. L'opinion des autres a également une influence sur les décisions qui engagent leur avenir : seront-elles universitaires ou maîtresses de maison ?

Ceci est une question très sérieuse pour qui peut comprendre l'influence qu'une femme peut avoir sur la vie d'un homme. Les exemples en sont nombreux : Eve, la première... mais, n'insistons pas sur ce point !

A part de rares exceptions, les jeunes gens n'apprécient pas les femmes savantes, les bas bleus comme ils disent, d'ailleurs, un homme supporterait difficilement d'être surpassé par sa femme en intelligence et surtout en érudition. Donc, pas d'universitaires diront certains, pas de femmes qui sentent la vaisselle, diront d'autres !

Malheureuses jeunes filles ! Faut-il se croiser les bras, en attendant qu'un prince charmant nous emporte vers l'Eden merveilleux du mariage ? Soit. Mais ce prince charmant s'apercevra vite qu'il a un estomac et que celui-ci a des exigences ; qu'il a des trous dans ses chaussettes et que ses chemises se salissent. Il sera bien temps alors de lui exprimer des idées libérales ; ventre affamé n'a pas d'oreilles, et en ce cas il aura parfaitement raison.

Le Devoir (avec un grand D), est d'être à la hauteur de la tâche choisie. Il serait cruel et peu charitable de railler ceux qui essaient d'atteindre un idéal et y consacrent leurs efforts et parfois leur orgueil.

Pour connaître le rôle merveilleux, mais combien difficile, de bonne mère et de parfaite maîtresse de maison, il faut un apprentissage sérieux. Où le faire ? Je voudrais répondre : dans une école libre, où règne une atmosphère de franchise et de liberté d'opinions, mais... citez donc l'école libre qui donne un cours ménager complet.

Le Lycée De Waha, que nous avons fréquenté pendant six ans, semblait tout indiqué, mais nous attendons toujours, ou plutôt nous n'avons pas attendu.

Lorsque le laitier est malade, ce n'est pas une raison pour se priver de lait, un autre laitier vous l'apporte, peu importe qu'il soit catholique, protestant ou libéral.

Des catholiques fréquentent les écoles libres sans toutefois renier leurs opinions, un libéral a-t-il donc si peu de suite dans les idées et si peu de fermeté de caractère pour trembler lorsqu'il le fit et fit bien.

(Suite en bas de colonne joignante)

A L'ECRAN

Une reprise au "Mondain",

D'où vient qu'« Amour en Première Page », repris la semaine dernière au Mondain, est un des meilleurs films américains que nous connaissions ?

Est-ce une question de technique ? Certes les photos et leur mouvement sont bien pris mais c'est le cas de la plupart des films américains.

Est-ce parce que les « gags » sont « significatifs » (Les opposant aux « gags » « gratuits », j'entends par là qu'ils n'ont pas le simple sel momentané d'une chute habilement combinée, mais qu'ils décrivent le personnage, ajoutent un trait à son caractère) ? Certes le « oui, ma belle » susurré au téléphone par Canavan au milieu de ses fureurs les plus démoniaques, et les successifs « ne fait plus », « refait partie du journal », et la partie de dames sur le carrelage du café avec, pour piano, des demiis que l'on avale une fois pris à l'adversaire, et tous les gags se rapportant au juge de province, certes tous ces gags sont bons, mais nous avons vu d'autres films où ils se succédaient en cascade, sans perdre en qualité.

Est-ce par l'attrait d'une satire de la faune journalistique ? Non, car pour cela il faudrait sentir une indignation et elle ne vient pas.

Non, ce qui donne au film l'étonnante créativité, ce qui lui vaut une qualité d'excellent particulier, ce qui, ajouté aux autres éléments d'ailleurs indispensables, le fait supérieur aux autres films américains, c'est la lutte, une lutte sans trêve, une lutte d'ingéniosité sans cesse renouvelée, une lutte qui ne peut pas finir (et le film alors ?) parce qu'une fin brutale — un coup de revolver — n'est pas possible dans ce combat « brain against brain », cerveau contre cerveau, et qu'un accommodement n'est pas logique dans une opposition quasi sociale (le reporter ne reconnaît pas de sentiments, non plus que de qualités ménagères, à la grande dame ; la grande dame cadée dans le reporter une racaille ; ils ne se considèrent nullement sur un plan humain : un homme, une femme, mais sur un plan social : un reporter, une grande dame). Le film s'en est tiré avec le minimum de lâcheté : l'amour — et le mariage — justifiant tous les compromis.

Ce qui tendrait à prouver que le contenu importe aussi parfois au cinéma et que la technique n'est pas tout ; en quoi « Amour en Première Page » serait supérieur à « My Man Godfrey ».

René HAINAUX.

POÉSIE

Rêverie

Un joli soir où il pleuvait
Je vous ai prise dans mes bras
Seul un grand hêtre nous voyait
Et son ombre effaçait nos pas.

Le jour se glissait hors du bois
Suivi de toute notre enfance
Ce fut un gros lapin je crois
Qui nous fit sentir le silence.

Alors j'ai rencontré vos yeux
Tout empli d'un nouveau sourire
Qui semblait hésiter un peu.

Etait-ce mal... très mal mon Dieu
Quand j'ai posé sans rien vous dire
Mes lèvres sur vos longs cheveux

Comme ce soir, pour vous écrire.

Jean-Marie DERONCHENE.

Rêves bleus des nuits idéales
Et allés où ? dis ? Le sais-tu ?
par les clartés matinales
des vieux chemins qu'on ne sait plus...

Deux par deux, vieux, en promenant
par le chemin perdu des ombres
leurs mirages hallucinants,
ils sont partis avec leur nombre.

Ils vont là-bas, très loin sans doute,
jusqu'à la limite du ciel,
s'amusant au hasard de la route,
en de lourds amis d'Eternel.

Fumées, vapeurs, brumes immenses
d'immenses songes d'infini,
retombés un soir en silence,
fine rosée des paradis...

A. SERVAIS.

Douceur

J'aime, en votre douceur, la douceur du pastel
où se fondent l'azur, et le rose, et le ciel.

Vos yeux sont doux ;
tout est plus simple, chaque chose plus belle ;
les hommes sont bons.

Je voudrais dessiner des fleurs aux tiges frêles,
de longs épis dorés frissonnants sous la brise,
des peupliers vainqueurs s'élançant vers le ciel,
ou l'eau d'un étang bleu qui serait le miroir
de la grande douceur où se fond mon espoir.

UHL.

CHRONIQUE JUDICIAIRE



L'affaire (authentique), se passe en correctionnelle. Le spirituel président Leboutte, le procureur du roi, honorable organe (patronus dixit) et un greffier qui ne va que gratter, viennent de prendre place.

On appelle l'affaire X... (je n'ai pas compris le nom). Au fond de la salle, se lève une dame déjà âgée, « ridée comme une reinette », ô, Flaubert ! Tout de noir vêtue, le mouchoir déjà à la main, la prévenue s'avance jusques à la table et d'emblée adopte l'attitude de circonstance : ouvrez les vannes. Le déluge n'a pour effet que de faire sourire le président et l'honorable organe ; le greffier chipotte dans ses papiers.

Le Président. — Madame X..., âgée de... (censuré) ans, vous êtes accusée d'avoir volé le premier septembre, au Sarma, chez Vaxelaire et à l'Innovation, des torchons et des serviettes pour une somme globale de 260 frs. Reconnaissez-vous les faits ?

L'accusée. — Oui, monsieur le président, mais « dji deus vos » dire que...

Le président. — Pris sur le fait, vous avez reconnu être en tort ; vous avez restitué aussitôt les objets de vos désirs. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

L'accusée. — Bien voilà, monsieur le pré-

sident, j'ai « viké » pendant l'autre guerre...

Le président. — Moi aussi... (rires).

L'accusée. — Il ne faisait plus à trouver des torchons nulle part. Alors vous comprenez, monsieur le président, pour ne pas en manquer encore « cisse fève chal » (pessimiste !), je voulais faire des approximations.

(Actualité, quand tu nous tiens !)

Le président. — Pourquoi ne les avez-vous pas achetées et payées ?

L'accusée. — C'est que voilà, monsieur le président, j'étais dans la « dèche ! » (Il me semble que nous connaissons ce mot et que cette situation nous est assez familière).

Le président (après avoir réprimé un sourire). — La parole est à Monsieur le Procureur du Roi.

L'honorable organe requiert contre la dame le maximum de la peine : « On se trouve en face d'un vol qualifié. Il faut en punir l'auteur du maximum de la peine, pour lui enlever toute envie de recommencer ».

La dame ne semble pas trouver le réquisitoire à son goût ; les pleurs redoublent d'intensité.

Son avocat, pour la consoler, prend la parole et fait état de différents certificats où il est dit que sa cliente est atteinte d'une très légère déficience mentale ; et qu'elle est émotive au possible.

La dame d'approuver, entre ses larmes, par des signes de tête.

Le président Leboutte lui fit cadeau de 100 francs et lui infligea une peine de 5 ans... de suris.

Pour terminer le tableau, il aurait pu formuler en bonne et due forme un certificat de... singlerie de l'accusée, qui semblait bien fière de posséder ce petit talent particulier.

PATRONUS TIRO.

A la guerre comme à la guerre

L'Agence Allo (de Javel) nous télégraphie : COMMUNIQUE N. 605 du Grand Quartier en date du 25-10-39 au matin.

Dans la nuit du 24, grande activité des éléments en contact, pas d'accrochage sérieux. COMMUNIQUE N. 606 du Q. G. en date du 25-10-39 au soir :

Dans le courant de la journée un abri avec boyau d'accès établi sur la crête broussailleuse du mamelon 69 a été l'objet, après de nombreux travaux d'approche, d'une attaque à revers par une forte colonne ennemie appuyée par deux batteries d'infanterie.

La colonne, après de violents combats, parvint à s'engager dans le boyau, où, après de violents corps à corps et des alternatives diverses d'avance et de recul, elle atteignit l'abri à la suite d'une terrible décharge qui lui infligea de lourdes pertes. La colonne, fortement réduite, évacua nos positions. La relève par nos amis et alliés fait présager un secteur calme pour au moins quelques jours.

(Visa de la Censure 914.)



est en vente

à la LIBRAIRIE TUMMERS
en face de la Mâson

à la LIBRAIRIE HENRY
rue du Pont d'Ile

Sonate en mi-lourd

POÈME RUBICOND EN VERS DE BOHEME.

Un triangle tronqué
S'était roulé en boule
Près du trou d'une serrure.
Le poil hérissé,
L'entends-tu qui roucoule
Dans la verdure.
Ma Muse m'amuse
En jouant sur sa lyre, quelques beaux menuets.
« Que vois-je, dit-elle en bon français
Mes cordes s'usent,
Mais toi, pauvre homme trompé,
Je t'entends murmurer :
Moi... mes cordes m'usent.
En joues-tu, toi, charmant rossignol ?
Mais non, et je vois que tu ruses
En tapant sur le sol.
Mais... le sol mis là
Ne fait pas une chanson.
Les paroles que tu me chantes là
Ne sont pour moi que de bien vagues sons.
Ton histoire est un roman songé
Et la musique qui l'accompagne
Ne nous joue que des rots mensongers
...Viens, triangle, viens
Donne le bras à ma compagne
Nous partirons bien loin sur la mer.
Nous nous en irons bien loin, ne voyant plus rien,
Ni les hommes, ni la terre.
Ensemble nous quitterons la côte
Côtés à côtés.
De ton hypothéuse rugueuse
Tu feras flèche de tout bois,
Car si tu es sobre, moi je bois
Du vin et de la gueuze.
A ton aise tu composeras
Seul, à l'avant du navire, le nez en pointe
Vers un abime sans fond, tu nous guideras
En le voyant, je t'en prie, murmure
Ami, à l'avant du navire, le néant pointe.
Ce sera juste mais dur !
Jouons, jouons, sans arrêt, cette sonate
Que dans un élan sublime, je viens de façonner.
Ses accents feront rire du Brésil aux Carpathes,
Ceux qui aiment entendre... le fa sonner.
Allons, au revoir, tu es fatigué.
Va, va, seul et veule, dans un coin plonger
Je dirai à ma Muse, quand tu seras endormi
Vois ce fa sur ce sol la si.

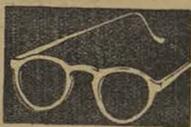
RE-MI.

qu'il a le moindre contact avec des catholiques ?

On est libéral ou on ne l'est pas, puis-je ajouter, quand on l'est on le reste malgré le peu de foi de ses amis.

Enfin l'exemple du meunier de la fable et les conseils de La Fontaine, nous restent : « Il n'en fit qu'à sa tête ; il le fit et fit bien. »

H. C.



OPTIQUE - REGLES A CALCUL

Instruments de CHIRURGIE
TROUSSES A DISSECTION

Maison FRITZ M^{re} et M^{re} WESMAEL, S^{rs}
Opticiens diplômés

16, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Tél. 296 91

RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

Fumez la cigarette

BOULE D'OR légère

Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge.

Pour fumer agréablement,
pour fumer toute votre vie,
pour fumer sans risque,

adoptez donc la BOULE D'OR légère,

Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

LA VIE ESTUDIANTINE

Un type énorme, ce...

« L'homme descend du singe », me dit mon camarade X. lorsque je lui montrai la caricature publiée ci-contre.

L'homme descend peut-être du singe, ou, ce qui serait certainement plus probable, le singe et l'homme ont une origine commune.

Mais cela nous importe peu maintenant. Ce qui est certain, c'est que notre ami Claude Leplat n'est pas un singe, qu'il ne ressemble ni de loin ni de près à un macaque.

D'abord, il est secrétaire de rédaction du « Carabin », et ce n'est pas la besogne de marticot. Il faut savoir ce que c'est que de réunir la copie pour une revue comme « Le Carabin », de s'entendre avec l'imprimeur, de corriger les fautes (voulues ou non) des linotypistes, pour se rendre compte qu'un singe serait incapable de remplir une telle besogne, même avec Jean Gomez comme rédacteur en chef.

Ensuite, Claude Leplat est comitard de l'A. R. E. M. P., et, sans vouloir faire injure à la corporation des singes savants, nous affirmons que là non plus n'est pas la place d'un singe (de même que ce n'est pas non plus celle d'un prof. — N. D. R. Je ne suis pas sûr que Claude Leplat soit comitard de l'A. R. E. M. P., mais cela fait bien).

Et puis Claude Leplat est rédacteur à ses moments perdus à l'« Etudiant Libéral » ; chaque lecteur qui se souvient de son merveilleux « Etre Etudiant » sera immédiatement convaincu qu'aucun chimpanzé, magot ou autre orang-outan n'est capable de sortir un pareil chef-d'œuvre ; car c'est vrai, mon vieux Claude, ce fut un chef-d'œuvre.

De plus, Claude Leplat est dessinateur au « Carabin » et à l'« Etudiant Libéral » et les singes ne sont pas quadrumanes mais bien quadrupèdes, or personne jusqu'ici, du moins à ma connaissance, n'a jamais si bien dessiné avec ses pieds.

Enfin, et ce sera l'argument massue, les singes ne fument pas la pipe et n'ont pas de penna.

Ils ne fument pas la pipe, car ils n'en ont pas, de même qu'ils n'ont pas de tabac, et n'ont pas de penna parce qu'ils ne sont pas étudiants, et ce simplement



Claude LEPLAT

parce qu'ils n'ont pas d'universités. Voilà tout !

« Mais, me rétorqua mon ami X., pourquoi s'occupe-t-il tout nu en hiver ? » Ce n'est pas vrai ; si Claude Leplat ne met pas de pardessus en hiver, il arrive qu'il en mette en été, et puis il porte maintenant un chapeau. D'ailleurs, en été comme en hiver il a toujours au minimum une chemise et un pantalon. De plus, sur le cliché ci-dessus, il a une cravate.

Il y a encore deux autres arguments, c'est que Claude Leplat est un carabin de première classe et qu'il est adoré de nombreuses jeunes et jolies jolives. — « Cela ne prouve rien », me répondit mon camarade X., qui n'est pas carabin et qui a sur les jeunes filles des idées fort désabusées. « N'a-t-on jamais vu des gorilles étudiants en médecine et de véritables singes choyés par de gentilles demoiselles ? Tiens, par exemple... »

Peut-être X. a-t-il raison, mais ce sont là des exceptions et Claude Leplat, en tout cas, n'est certainement pas une telle exception. Il est au contraire un type énorme, un copain épatant, un comitard dévoué, un rédacteur excellent et un dessinateur parfait.

Pour le connaître, il faut l'avoir vu à une guindaille vider la bière hors des cruches légendaires ; il a les manches de chemise relevées et la penna « étoilée plus encore que la nuit » flanquée fièrement sur le crâne.

Pour le connaître il faut avoir lu les relations de ses bonnes parties de ski et avoir senti, grâce à lui, l'amour et les beautés de la nature.

VIVREAU.

Une belle initiative de la FELU

Beaucoup de jeunes, sans vouloir « faire de la politique », comme disent certains, s'intéressent tout de même à la chose publique, et cela est hautement appréciable : avec un régime démocratique à suffrage universel, il faut que l'élite intellectuelle ne se désintéresse pas du mécanisme des institutions qui sont à la base de notre vie nationale et sociale.

C'est là une condition sine qua non au bon fonctionnement du suffrage universel.

S'il est rationnel que le Gouvernement d'une société appartienne, de la manière la plus directe possible, au plus grand nombre possible, et si le suffrage universel réalise, en raison comme en fait, l'idéal démocratique, il faut tout de même se rendre compte que ce système n'est pas parfait (aucun système d'ailleurs n'est parfait). Et pour essayer d'en atténuer les défauts, il faut chercher à inculquer aux citoyens un sens civique, une connaissance des institutions qui les régissent.

Combien de fois des critiques n'ont-elles pas été élevées contre des organismes ou des institutions excellentes, par des personnes, parfois même des étudiants, qui n'en connaissent ni l'origine, ni l'utilité, ni les avantages ou les dangers de leur suppression ?

Combien de fois, par exemple, le principe de liberté a-t-il été attaqué par des énergumènes qui n'auraient pas eu droit au chapitre si cette liberté ne leur avait été garantie par notre Constitution ?

C'est pourquoi la FELU prend cette année l'initiative de créer un Séminaire de Droit Constitutionnel. Notre camarade et ami Charles GOOSSENS, du 2e doctorat en droit, a bien voulu se charger

de diriger ces séminaires. Chaque séance comprendra un exposé des questions les plus intéressantes du Droit Public et une discussion sur les matières traitées.

Une invitation est faite à tous les membres de la FELU et à tous les étudiants que la chose intéresse.

Ces séances se donneront tous les quinze jours, le lundi soir, à 8 heures précises, à la Maison Libérale, à partir de lundi prochain, 27 NOVEMBRE.

Les différents points suivants seront envisagés au cours de ces leçons :

1. Généralités sur le Droit. Les Constitutions. Leurs avantages.
2. Le régime des libertés publiques et les garanties contre les abus des pouvoirs.
3. La liberté de la presse en particulier.
4. La séparation des Pouvoirs et ses corollaires (La constitutionnalité des lois de pouvoirs spéciaux).
5. La structure du pouvoir législatif et le travail parlementaire.
6. La structure du pouvoir exécutif. Sa nécessité et son rôle.
7. La structure du pouvoir judiciaire. Les principes généraux d'organisation judiciaire.
8. Les rapports entre les différents pouvoirs.
9. Le fonctionnement des pouvoirs : différents systèmes. (Cabinet ministériel, directorat, présidentiel).
10. La démocratie. Vue d'ensemble. Crises et remèdes.

Nul doute que les étudiants de toutes les facultés montreront, par leur nombre, qu'ils ont à cœur de remplir leur devoir envers la démocratie.

G. M.

Gaulois,



...gaulons !

Un étudiant (c'est moi) vient de saisir la gaulle. Elle tourne au-dessus des profs de seconde philo, et c'est vous, Monsieur De Corte, le moraliste, qu'il choisit. On n'oublie pas une si bonne tête, toute en poils, un si beau et si savant cours. C'est avec émotion qu'on pense à ses camarades de seconde.

Chaque professeur a un cours, donc vous en avez un, mais lequel ? C'est la morale que vous enseignez. Mais à quel moment en parlez-vous ? Tous y passent, de St Thomas à Marx, tous les mois philosophiques à ressort, les plus inconnus, les plus extravagants, foisonnent à côté d'inventions et de trouvailles personnelles.

Les simples vérités sont énoncées avec paradoxes à l'appui. Votre formule est celle-ci : « Plus ça a l'air compliqué, plus ça la épaté, plus c'est philosophique ».



Et vous croyez passer pour un homme de génie moraliste. Les « métaphysique, parabolique, substance, essence, nature, dénaturation, idolâtrie, valeurs objectives, subjectives, obliques, rectilignes et perpendiculaires » s'entre-croisent, les raisonnements passent les uns au-dessus des autres, les parenthèses ouvertes ne se referment jamais, on passe des hauts plateaux de la métaphysique au fleuve de la vie rendu navigable par l'acétisme. (Il est interdit d'essayer de comprendre. N. de la R.).

Votre cours tend à démontrer la décomposition de notre siècle : c'est folichon et ça sent mauvais ; mais d'après vous le pessimisme dans les idées engendre l'optimisme dans l'action.

J.-J. Rousseau, Kant, Marx, de Man et d'autres auteurs un tout petit peu connus, sont écrasés. Au raisonnement « décoratif » la valeur n'attend pas le nombre des années.

Ainsi, en septembre, une maison d'édition de Paris proposa à De Corte d'imprimer son cours. (Quelle aubaine !) Temps de guerre, apparition d'Anastasia, le manuscrit est épuisé. Devant un texte incompréhensible les soupçons s'éveillent. Une commission est installée, le texte est passé par tous les codes connus et inconnus, rien n'apparaît. Ce travail dure plusieurs semaines, toujours rien. Résultat : le manuscrit fut renvoyé, trois membres de la Commission tombèrent malades. De Corte, dépité, péroré en faveur de la neutralité (de quoi il se mêle) et les étudiants continuent à ne rien comprendre. Qu'ils n'essayent pas de comprendre, l'exemple ci-dessus les en convaincra.

UN AMORAL.

N. B. — A l'examen, De Corte est une fleur de brave type (ce n'est pas comme Halkin père), heureusement !!

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35

Virile réponse.

Emue à juste titre par la publication officielle et incomplète d'une liste de jeunes filles classées par ordre des mérites respectifs, respectables et parfois même respectés de leurs appâts feutrés, la rédaction de « L'E. L. » se fait un devoir, combien agréable au demeurant, de présenter à son tour une liste officielle et complète des spécimens mâles les plus beaux et les plus vus connus jusqu'à ce jour :

J. Dwelshauvers	19,950013
G. Ancion	19,950012
R. Taylor	18,2
C. Gable	17,2
E. Flynn	16,3
P. Harsin	16,094
G. Cooper	15,7
P. Mathieu	15
J.-M. Deronchène	15 A
J. Lemineur (habillé)	14,75
Le même (tout nu, avec pipe)	1,475
Le même (tout nu, sans pipe)	0,0001175
G. Moreau	13,57
C. Leplat (avec chapeau)	13,15
Le même (sans chapeau)	13,15
Simone de Lhoneux	12,5
L. Aendekerke	12
P. Libon	12
P. Decharneux	12
Les trois pour	33,75
P. Collignon (avec canal)	11
Le même (sans canal)	9
J. Cudell (aphone)	10,81
Le même (parlophone)	0,81
Le même (voix de son maître)	0,01
J. Waha (satis. de justesse)	10
J.-P. Duesberg (de face)	9,8
Le même (de profil)	néant
M. Dalmier et T. Rossi (ex-aequo)	7,24
G. Piquet	6,07
J. Chantraine (censuré)	6,05
M. Dambour	6,05
Winans de Burnonville	} de 5 à 7
Theuissen	
E. Janssens	
G. Jacques	
A. C. Pevée	} IV
J. Demarteau	
R. Pichault	
	3,1417
	(3,1416 plus dilatation)

N. D. L. R. — Par surcroît de modestie, les auteurs de cette mise au point n'ont pas voulu la signer.

Buisseret

Pour vos lunettes
19, rue des Clarisses

NOMINATION

Nous avons appris avec une joie sans mélange que Monsieur A. C. M. Lepoivre (4e génie) avait été appelé aux hautes fonctions de Vice du C. A. E.

Sollicité de toutes parts, Monsieur A. C. M. Lepoivre n'avait pas cru pouvoir refuser, bien que ses trop nombreuses occupations ne lui laissassent plus de place sur sa carte de visite dépliant, pour y inscrire ce nouveau titre.

Notre collaborateur et ami Lepoivrot lui lèdie cette médaille en un belot mineur :

A. C. M. Lepoivre
Hymne au Vice
Air de la « B... enchantée »
On djou qui dj' n'avevès rin à fé, (bis)
Dji m'lit n'omer, po m'distraire
Président d'on club prospère (bis)
Le Vice leur cire leurs... (censuré)
Tralala, lala, lala...
Refrain :
Dansez, voltigez...

Communiqués.

BAL DE MEDECINE.

L'A. R. E. M. P. organise son bal annuel le SAMEDI 2 DECEMBRE prochain, à 21 heures, au Palais des Fêtes du Jardin d'Acclimatation, au profit du Fonds Malvoz.

Invitations : René Legros, 35, quai de la Dérivation, Liège.
Faisons remarquer que c'est le seul bal de la saison.

L'A. E. E. S.

A tenu le 9 novembre son assemblée générale et a constitué comme suit son Comité :
Président : Delwasse A.
Vice-Président : Lepoivre.
Secrétaire : Schröder A.
Trésorier : Corbillier E.
Délégué de la Chimie : Lacomble.
Délégué des Mines : Corbillier.
Délégué des Electriciens : Schröder.
Délégué du Génie Civil : Lepoivre.
Délégué de Mécanique : Schyns.
Délégué de la Métallurgie : Néant.
Délégué de 1re candidature : Schiffer.
Délégué de 2e candidature : Proyard.
Président du Comité des Fêtes : Chantraine.
La soirée intime fut très cordiale.

A. E. G. U. L.

L'Association des Equipes de Gymnastique et l'Université invite cordialement étudiants et étudiants à s'inscrire aux cours d'éducation physique.

Pour tous renseignements, s'adresser les lundis et vendredis de 6 h. 15 à 7 h. 15 à l'Institut, rue Beekman ou au Président de l'A. E. G. U. L., Charles Henschel (1er doctorat Méd.). Tél. : 251.28.



CRIS DE PROFS :

Debalu : Le terre et la lune sont plus proches de nous que les étoiles. (Sans blague !)

Du même : La première idée qu'eut Galilée fut de braquer son télescope sur Vénus. Et alors il découvrit que Vénus avait des « phesses ».

Lepiat : C'est grand, c'est gros, c'est plat, c'est dur, c'est immanquable : c'est le nerf sciatique.

Duchesse : Quand mon piston est à fond de course, sa force effective devient nulle.

ON DIT QUE...

Lamarche (5e mines) ira bientôt voir « La ménagère improvisée ».

Dezalay (4e mines). A visité le charbonnage du Bois-d'Avroy. A sa remontée, il a tenu à remercier personnellement le directeur-gérant pour les superbes W.-C. qu'il avait eu l'occasion de voir dans la 4e galerie de l'étage O-O.

Corbisier (5e mines). S'occupe bien de chemins de fer, mais pas encore de chef de gare.

Waha trouve « Tampico cu » à cause des moustiques !

Lucienne Longrée (2e pharm.) : les lions en sont crévés.

P. Rauocq (1re lic. géol.) vend les poils de ses trois barbes comme fétiches.

R. Bosard (1re romane) va publier prochainement un traité de billard : « La technique du carambolage surprise ».

LEURS LIVRES DE CHEVET.

La mare aux Romanistes.

Mary Bahmens (2e cand.) : Le Fondement de la Métaphysique des meurs.

André Hella (2e cand.) : Les sept péchés capitaux.

Fanny Lerutte (2e cand.) : Splendeurs et misères des courtoisanes.

Léon Lhermitte (2e cand.) : Le recherche de l'absolu.

Nelly Van Haelen (1re cand.) : L'enfant chargé de chaînes.

Echo du Cercle des Romanistes

En ces temps reculés, dont nous parle l'histoire, Le Cercle était malade, et Gadeyne morose. Des épines partout, mais nulle part des roses. Le trésorier comptait, comptait tous ses déboires...

Il s'en fut chez Etienne, un nouveau Jupiter, Par d'habiles discours il toucha l'Olympien. Un orage effrayant s'amassa dans l'éther, Prêt à frapper tous ceux qui rouspétaient pour rien.

MORALITE :

Le vendredi suivant, Comme de beaux moutons blancs, Bè ! Bè ! chaque étudiant Fut tondue de cinq francs.



Têtes de pipes

et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 4

Résumé des chapitres précédents :
Une nuit de mars 1905. La tempête fait rage. A l'auberge du « Mouton Blanc » Augustin Poiroux et la fille Lucienne se préparent à aller se coucher, quand les gars de la classe qui courent la paroisse en chantant, pénètrent dans la salle. Sylvie, qui a 20 ans, perd sa vertu et met une annonce dans les journaux pour la retrouver.
N. B. — Ce résumé n'a rien à voir avec le feuilleton.

CHAPITRE X.

LES GRANDS TRAVAUX.

Le soleil se lavait les pieds derrière un gros nuage noir, quand celui-ci se dissipa pour inonder la terre d'une lumière bienfaisante. Le jour donc se levait, tandis que la lune s'enfuyait dans le lointain en se cachant les yeux.

Un à eux les étudiants, qui avaient juré de venger le rapt de René Legros et de Theunissen, sortirent de chez Lolotte, la penne rabattue et le col relevé. Une ferme volonté de vaincre se lisait sur tous les visages.

Nono, le vice-président de l'Union, avait été nommé détective en chef. Pour dépister nos ennemis nous avions décidé de l'appeler Monsieur Etienne. Lui-même ne reculant de-

vant aucun sacrifice jura d'aller toujours au cours et de brosser toutes les guindalles.

On se dirigea vers la statue d'André Dumont. Et c'est autour de ce grand savant que commencèrent nos grands travaux.

Bob Colart avait été acheter des ficelles et sous sa direction nous fissions, assis en rond autour de la statue, un filet immense qui devait nous permettre, d'après les dires de plusieurs, d'attraper nos ennemis.

Notre ardeur juvénile était débordante. Les chants les plus variés accompagnaient notre travail ; de temps à autre, André Dumont nous disait quelques paroles d'encouragement.

Midi, puis minuit sonnèrent à la Cathédrale. Sans arrêt nous avions tissé mais nos doigts exangues ne s'arrêtaient pas. Une foule énorme de bourgeois stationnait autour de nous et pleurait à chaudes larmes en nous voyant.

Des tonneaux de bière affluèrent de toute part, des fleurs, des cigarettes, des friandises nous étaient offertes à tout instant par de braves gens qui comprenaient le sacrifice énorme que nous nous imposions.

Quand l'aube revint, tout était fini. On se sépara triste et content de la malheureuse journée de travail qui avait été si heureuse pour nous.

CHAPITRE XI.

UN ENLEVEMENT PAS BANAL.

Nono, l'ai fort détective, nous quitta en passant inaperçu. Les deux mains en poche, l'air indifférent, il se dirigeait lentement vers l'Université. Sans encombre il gravit les escaliers d'entrée, mais quelle ne fut pas sa surprise quand il vit dans le hall et dans l'escalier principal une bande de professeurs et d'étudiants qui se lamentaient à perdre haleine.

Nono, sans sourcilier, traversa cette masse inopérante et hurlante, pour essayer de se rendre compte du motif qui créait cette douleur. Ses pas se dirigèrent vers l'escalier gauche. Celui-ci était rempli de professeurs qui pleuraient à qui mieux, mieux, les yeux rouges, la cravate défaits, certains se frappaient la poitrine à grands coups de poing en hurlant leur douleur.

Seul dans un petit coin, l'évêque de Trooz, le révérend Janssens, priait à leur de... Braas! Et c'est en écoutant les mots que ce malheureux remarqua que Nono découvrait la cause de l'effroi et de la tristesse générale.

Notre Vénus de Milo avait été enlevée! Nono dut aller boire quatre grandes gouttes à l'Union avant de pouvoir se remettre et commencer son enquête personnelle.

Le premier homme qu'il rencontra en revenant dans le hall, fut Emile ; le concierge de Notre Alma Mater. Un Emile tout nouveau. Décomposé par la douleur, il se tortait dans un coin en suppliant : « Mon Dieu, mon Dieu, que l'ai-je fait pour me punir de pareille façon. Tu sais que j'l'aimais. Elle était peut-être froide comme... le marbre... Ah! mais que j'étais heureux quand je m'endormais chastement dans ses bras ».

Cet homme est fou, pensa Monsieur Etienne. Et il continua son enquête. Quatre cheveux, une brosse à dents, une jarelle, une bibliothèque, trois bouts de cigarette, quelques poussières, furent mis soigneusement dans son agenda, puis la pipe en bouche, assis sur l'horloge, il observa et médita.

Le recteur avait fait installer un autel à l'endroit où se trouvait la si sympathique Vénus, et il y avait fait déposer un registre que les sympathisants allèrent signer. A 6 heures du soir le défilé était terminé. Nono attendit la nuit et sans mot dire il alla lire le registre. Des signatures innombrables le recouvraient. Quelques-uns y avaient inscrit des pensées. No, No s'arrêta surtout à celle-ci :

Depuis que tu n'es plus
Je vais Nu...s.

Ou encore : Pour moi, la veine use toujours. Une autre s'adressait à Milo : A toi, Milo, A toi qui Pa conque dans la douleur.

Après avoir parcouru les différentes signatures, et pris la photo de quelques empreintes digitales, No, No, dit Monsieur Etienne, s'en retourna chez lui à reculons.

CHAPITRE XII.

LA REAPPARITION EXTRAORDINAIRE.

8 h. 15. Le détective Etienne, après une nuit tranquille, se dirige vers le bâtiment central. Il chante doucement en se frottant les mains. Son enquête avance. En gravissant les marches d'entrée il chante : « Le lendemain elle était souriante... » La chanson n'alla pas plus loin. A peine était-il entré qu'une nouvelle surprise l'attendait. A la place de l'ancienne Vénus se trouvait une femme charmante, nue, entièrement nue, si ce n'est un léger voile rose de tulle. Sa tête, son corps, ses jambes, tout était d'une beauté exquise et charmante. A tout qui venait la contempler elle souriait gentiment en inclinant la tête. Il y avait foule autour d'elle ; on se pressait, on se bousculait. Mais No, No parvint à s'approcher d'elle et l'examina sur toutes ses faces. Parfois même il la touchait pour mieux se rendre compte. Ah! comme il aimait son métier de détective!

Il découvrit ainsi qu'elle était debout, pieds nus, sur une plaque de marbre sur laquelle se trouvaient gravés ces mots :

« Gaby de Saint Trouvère telle que nous l'avons transformée.

Les membres du C.P.R.J.D.U.S.N.M.B. On était consterné.

Il faut enlever cette femme, hurle le recteur. Elle est contraire à la morale universitaire. Certains professeurs acquiescèrent. D'autres, par contre, ne voulaient rien entendre. « Qu'on la laisse, la Beauté et l'Art n'ont que fait avec la vertu. Une telle femme ne peut laisser en ayus que des sentiments honnêtes et purs ».

Au fond c'étaient des impudiques cyniques. Le corps professoral vota à mains levées et il fut décidé que notre nouvelle Vénus devait disparaître. Le concierge et les appariteurs s'avancèrent pour mettre à exécution ce projet, mais par un léger bond Gaby se trouva dans les airs, légère, diaphane, mille fois plus belle encore.

« Hough! Hough! Hough! dit-elle. Vous n'êtes pas gentils, Messieurs. Et vous me faites beaucoup de peine. Si je ne peux rester ici pendant un mois pour servir d'exemple aux méthodes des C.P.R.J.D.U.S.N.M.B. j's me retirerai tout. Et je ne vois personne pour me défendre contre ces méchants vieux grisonnants qui ne veulent pas de moi comme Vénus. Hough! Hough! Hough! N'oubliez pas que c'est pour l'Amour et pour la Paix. » Des larmes délicieuses coulaient doucement de ses yeux merveilleux. Elle les essuyait avec son voile de tulle.

CHAPITRE XIII.

LA GRANDE MARGAILLE.

Un charivari sans nom accueillit ces paroles. Tous les « poils » sans distinction de sexe commencèrent à hurler leur rage et des menaces commencèrent à se proférer. Ils

avaient pour eux une partie du corps professoral. Ceux-ci les soutinrent, mais les autres soupçonnèrent. Une exaltation intense commençait à s'emparer de tous. Des gestes fébriles étaient esquissés. On se giffait pour un oui, pour un non. Les profs employaient un langage d'une grossièreté sans nom, les injures volaient, les coups commençaient à pleuvoir.

Le recteur fit appeler les pompiers. Ce fut là une grosse erreur. A la vue de ces importants tout ce que nous avions de rage contenue et de rancune refoulée éclata. Une bataille générale s'engagea. Les barbes, les cheveux n'étaient plus qu'un vain songe. Tout cela était arraché à profusion. De longs hurlements de bêtes fauves se faisaient entendre partout. Des hommes gisaient, ça et là évanés. Les pompiers avaient leur casque. Certains assis calmement buvaient à la cuillère le sang d'un ennemi recollé dans une assiette. Dans la salle académique les cancrès les plus invétérés donnaient cours à certains profs. Ceux-ci tout à fait déchainés grimpaient aux colonnes et faisaient des pieds de nez et des grimaces horribles à l'auditoire. Pendant 5 heures on lutta sans arrêt. Quand tout fut fini, No, No prit la parole :

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Gaby de Saint Trouvère a disparu depuis plus de 4 heures déjà et je ne comprends pas pareil acharnement. Remettez-vous, et remettez-vous à travailler comme auparavant.

On se mit à la recherche de ses vêtements : chemises, faux-cols, caleçons, tout cela avait été réduit en lambeaux. Quand tout le monde fut parti, No, No ramassa encore cinq souliers, 124 stylos, trois bras, un œil et trois bibias.

Les pacifistes surtout, pensait No, No, qui avait tout observé, se sont montrés ignobles dans leur cruauté. Et il s'en alla triste et pensif.

CHAPITRE XIV.

OU LA FOLIE S'ACCROIT.

Le Comité de défense contre les C.P.R.J.D.U.S.N.M.B. se réunit à 19 h. 48 du soir dans les vastes installations sanitaires du Val Benoît. 48 étudiants et demi, et 23 professeurs étaient présents. Deux nouvelles disparitions avaient été signalées. Celles du professeur Baudrenghien et celle d'une jeune fille du drolé : Marcelle Galaire.

Georges Piquet, Bob Colart, Jean Gomez, Maurice Dembour, Delwasse Alfred, voulurent tout à tour prendre la parole. Ce fut désastreux. Ces braves étudiants ne savaient que dire des choses sans suite, et voici par exemple quelle était la teneur du discours de Colart, qui parla le premier :

« Vigiles sympathiques, qui peuplez mes rêves d'enfant, vous vagissez sans cesse dans le désert immense qui compose vos cervelles immenses. Le haricot vert n'a jamais vendu trop cher le fruit de ses connaissances. C'est pourquoi l'aieul de mon cuir chevelu ne peut plus prétendre voler de ses propres ailes même s'il ne craint pas l'orbite insolent qui nous menace de la verticalité. J'ai dit, signe Bob Colart. »

(A suivre sans ricaner.)

(Tout droit réservé y compris celui de boire dix demi-s en lisant le feuilleton.)



VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

**LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT**

UNE BRASSERIE FAMILIALE

POUR TOUS :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC

BIEN INFORME

LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

Le Pré Normand

RUE VINAVE-d'ILE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces

et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux

Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilité de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Neuviée - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE

Maison Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Spécialité de Cartes de Visite -

Lettres de Mariage - Naissance

Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

**MOTS
CROISÉS**

N° 4

HORIZONTELEMENT :

1. Rétablir.
2. Détourneras.
3. Blessier.
4. Adresse - De avoir - Perroquet de l'Amérique.
5. C'est à eux que les autos doivent leur force - Presque toutes les eaux-fortes le sont.
6. De avoir. - Au fond du verre.
7. Note de musique - En.
8. Sulfure employé en peinture.
9. Négation - Désinfectant.
10. Fac-similé.

VERTICALEMENT :

1. Il est d'origine italienne.
2. Oiseau de proie.
3. Situation élevée.
4. Trois lettres de « arrhes » - Institut universitaire.
5. Animaux - entre les continents.
6. Arrosée.
7. Pèème du moyen âge - Conifère à l'envers.
8. Peuple - Genre de jazz (à l'envers).
9. Monnaie portugaise - Préfixe signifiant deux.
10. Vaines - Entr'ouverte.

Réponse aux Mots Croisés n° 3

Horizontalement : 1) Chantecler - 2) es - ri - nac - 9) Euménides 10) er - Esus. nanfir - 6) protégé - lag - 79 air - Ragu - 8 Honore - Ho - 3) CD - 4) rats - Iso - 5)

Verticalement : 1) Choryphée - 2) ho - sue - 3) Antinea - MR - 4) no - sabre - 5) tri - Nerine 6) ee - Ho - Is - 7) si - du - 8) li - orlans - 9) etc - Agas - 10) Rodrigue.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Biès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

Le café

crème | fr. 25

Le Cristal

(Export) | fr. 50

Café des Etudiants

A LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

12 BILLARDS

au premier étage

BUFFET

à bon marché

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier 30 - Tél. 143.3

LUNETTES

COMPAS

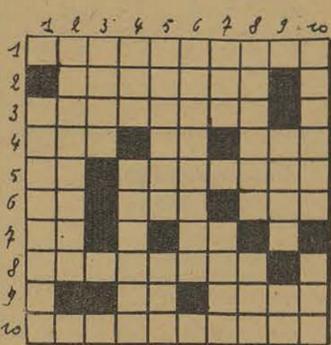
PHOTO

MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence



Spécialités belges et étrangères

Eaux minérales

Pansements

Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université

et de la place du XX août

STRAPS GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurup

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amereœur, 83, Liège

Téléphone 102.78

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101.01

Salons pr Nc es, Banquets, Réunions

La première

Ecole

du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège

Téléphone 258.35

